



Twitch, Instagram, TikTok: des travailleurs sociaux sur les réseaux

Sur Instagram, Twitch, voire même TikTok, ils sont une petite communauté de travailleurs sociaux à se mettre en scène sur les réseaux sociaux pour parler des métiers du social, créer du lien entre professionnels, ou informer le grand public. - © Marion Esquerré pour Le Media Social

Le jour, ils et elles sont éducateurs spécialisés, assistantes sociales, éducatrices de jeunes enfants... Le soir venu, les voilà « streamers », « instagrammeurs », ou « TikTokeuses ». Tous ont à cœur de rompre l'isolement, mais aussi de faire connaître leurs métiers au grand public.

Les lumières bleues plongent le sous-sol de la maison dans une atmosphère particulière, entre ambiance intimiste et univers geek. Un impressionnant bureau, avec trois écrans d'ordinateur, trône au milieu des étagères.

Il est 20 h 45, Kévin Grosset (1), alias « Monsieur J » sur les réseaux sociaux, se connecte en ligne avec ses invités du jour pour effectuer les derniers réglages.

Un live sur Twitch



Kévin Grosset, alias « Monsieur J » sur les réseaux sociaux, se connecte pour effectuer les derniers réglages avant son live face caméra hebdomadaire sur Twitch. - © Marion Esquerré

Chaque mercredi soir, ce travailleur social de 35 ans anime un live face caméra sur Twitch, une plateforme initialement dédiée aux jeux vidéo sur laquelle n'importe qui peut regarder et interagir via un chat. Thématique du jour : l'argent dans le travail social.

« *Le bénévolat sur Twitch, on en parle ?* », commente dès les premières minutes un internaute dans le chat. « *C'est vrai... D'ailleurs n'hésitez pas à sub (vous abonner, ndlr) pour que je puisse défrayer mes invités !* », réagit en riant « Monsieur J ».

Pionnier sur Twitch

Basé en Île-de-France, Kévin Grosset a débarqué sur Twitch en décembre 2020. « *Les autres m'identifient comme le premier travailleur social sur Twitch, mais je ne me suis jamais posé la question* », admet-il avec modestie. Aujourd'hui, il est loin d'être le seul à mener ces doubles journées.

19 heures, dans un autre département francilien, un mardi soir : Cyril Baillif vient de garer sa moto. Le jeune homme de 30 ans a fini le travail à 18 h 30 au lieu de 17 h 30 : « *Le taf d'éduc* », balaie-t-il, plein d'énergie.

Plus de 3 000 abonnés Instagram

Lui aussi se prépare à animer son live Twitch hebdomadaire. À 20 h 30, il poste une story sur son compte Instagram @cyril_educ, où plus de 3 000 personnes le suivent, pour les prévenir du début imminent de ce live.

20 h 33, Cyril Baillif fonce en cuisine : impossible de se passer d'un café. Son chat observe d'un œil paresseux toute cette agitation dans l'appartement. 20 h 40, début du live, dix minutes après l'heure prévue : « *un Twitcheur est toujours en retard* », nous glisse solennellement l'éducateur.

Alterner fond et légèreté



Cyril Baillif anime lui aussi un live Twitch chaque semaine. Son style : des quiz, des blagues, de la légèreté... pour aborder des sujets de fond avec ses invités. - © Marion Esquerré

Son style ? Des quiz, des blagues qui fument, des attitudes surjouées, « *parce qu'on parle quand même de sujets lourds* ». Son invitée du jour, Rita, est éducatrice de jeunes enfants. « *Elle va pouvoir vous expliquer son métier d'EJE : elle chante des comptines !* », s'amuse Cyril Baillif face à la première dizaine d'internautes qui se connecte. « *En libéral, en plus... Ça veut dire qu'elle fait payer les gens pour chanter des comptines !* »

Ras le bol de la diabolisation

Au cours du live, il alternera les questions de fond - « *Libéral c'est un statut qui monte, mais*

qui n'est pas toujours bien vu. Comment c'est perçu autour de toi? » -, et plus légères : « Qu'est ce qui t'énerve et qu'est-ce que tu kiffes le plus? »

« J'en avais ras le bol de voir des documentaires France 2 qui diabolisent le travail des éduc's, alors qu'il y en a qui se tuent au travail, ce que l'on ne montre jamais », nous explique Cyril. Beaucoup d'autres travailleurs sociaux présents sur Twitch et Instagram ont eu la même impulsion.

Déconstruire et fédérer



Sènam Agon, éducateur basé à Lyon, poste tous les jours du contenu sur Instagram. Ses objectifs : déconstruire les représentations, donner de la visibilité au métier, et fédérer. - © Marion Esquerré pour Le Media Social

Sènam Agon, 32 ans, connu sous le nom @@pawol_d.educ sur Instagram, regrettait la vision donnée au grand public de son travail. *« On est trop resté sur Pascal le Grand Frère, quelque chose de très scénarisé. Ou bien on est sur des reportages très durs à la télévision... »*

Basé à Lyon, Sènam Agon poste tous les jours du contenu sur Instagram : stories (courtes vidéos ou photos qui disparaissent au bout de 24 heures), reels (vidéos plus longues qui ne disparaissent pas), posts sur des outils éducatifs...

Fédérer autour du social

Aidé de sa petite amie sociologue, qu'il présente comme sa « manager », il décide de se lancer en avril 2021. Avec son humour ravageur, ses pas de danse maîtrisés et son énergie

communicative, il s'est donné trois objectifs : « *Déconstruire les représentations, donner de la visibilité, et fédérer autour du social* ».

L'arrivée de travailleurs sociaux sur ces nouvelles plateformes correspond à l'émergence, fin 2020, d'une forte dynamique de mobilisation du secteur. Depuis l'exclusion initiale des accords du Ségur, les manifestations régionales et nationales se sont succédé. Cette présence sur les réseaux sociaux revêt donc, pour beaucoup, un caractère politique.

Peser via les réseaux sociaux



*Kévin Grosset fait le lien entre l'invisibilité des travailleurs sociaux et l'indigence de leurs conditions de travail. D'où l'importance de se montrer, plaide-t-il.
Marion Esquerré pour Le Media Social*

« On est dans une société de l'image, de la reconnaissance. Il y a un lien entre le fait d'être invisibilisé et nos conditions de travail miséreuses », estime Kévin Grosset.

Sènam Agon a déjà rêvé d'un siège au Conseil national de la protection de l'enfance (CNPE), pour peser dans les décisions. Les réseaux sociaux, « ce sont des chemins détournés pour atteindre les politiques, là-haut... En attendant, je m'amuse plus à faire ça que si j'étais au CNPE ! », jure-t-il.

Sortir de l'invisibilité

Se montrer, pourtant, n'a rien d'évident. « Ce n'est pas dans la culture du métier. On reste dans l'idée qu'un travailleur social, c'est un travailleur de l'ombre », souligne Kévin Grosset. Pour lui, être présent sur ces plateformes n'a pourtant rien de l'exercice égotique. « Plus on s'invisibilise, plus on invisibilise les personnes que l'on accompagne. Et l'on se tire une balle dans le pied ».

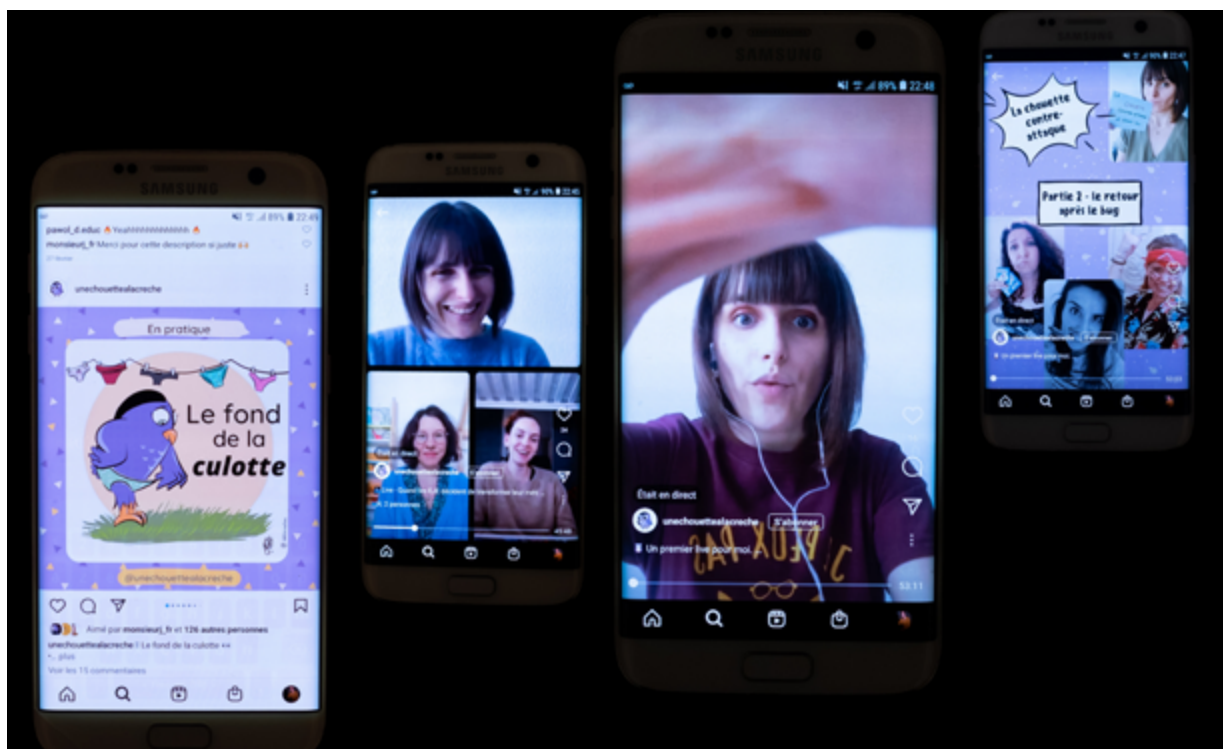
**« Plus on s'invisibilise, plus on invisibilise
les personnes que l'on accompagne »**

Kévin Grosset

« Aujourd'hui, je me doute que ma direction est au courant : certains collègues me suivent », admet Cyril Baillif. Tous les travailleurs sociaux interrogés font extrêmement attention à ne pas rendre identifiables les situations évoquées dans leurs posts ou leurs lives. « Je dis que je travaille dans le placement à domicile, mais je reste le plus évasif possible », explique l'éducateur. Le secret professionnel reste de mise, autant dans cet univers virtuel que dans leur quotidien.

Plusieurs d'entre eux ne sont plus des anonymes. Lors de la grande manifestation parisienne du 7 décembre dernier, Cyril Baillif assure que « six ou sept personnes » l'ont salué parce qu'elles le suivaient sur les réseaux. « On n'a pas l'habitude d'être reconnu comme ça, que le virtuel devienne le réel... », sourit-il.

S'ouvrir au grand public



Magali Racaud, alias @unechouettealacreche, fait découvrir la richesse de son métier via des posts et lives sur Instagram. - © Marion Esquerré pour Le Media Social

La plupart de ces travailleurs sociaux espèrent faire découvrir la complexité de leurs métiers au grand public. « *Quand je dis que je suis éducatrice de jeunes enfants, personne ne sait ce que je fais, on me confond avec éduc spé...* », raconte Magali Racaud, alias @unechouettealacreche.

Cette jeune femme de 27 ans poste des réflexions, des astuces pratiques, et anime des lives sur Instagram depuis l'année dernière, en parallèle d'un blog. « *C'est une façon de faire découvrir la richesse de mon métier : on ne fait pas que jouer aux Lego ! Et d'en montrer les aspects négatifs, les difficultés...* »

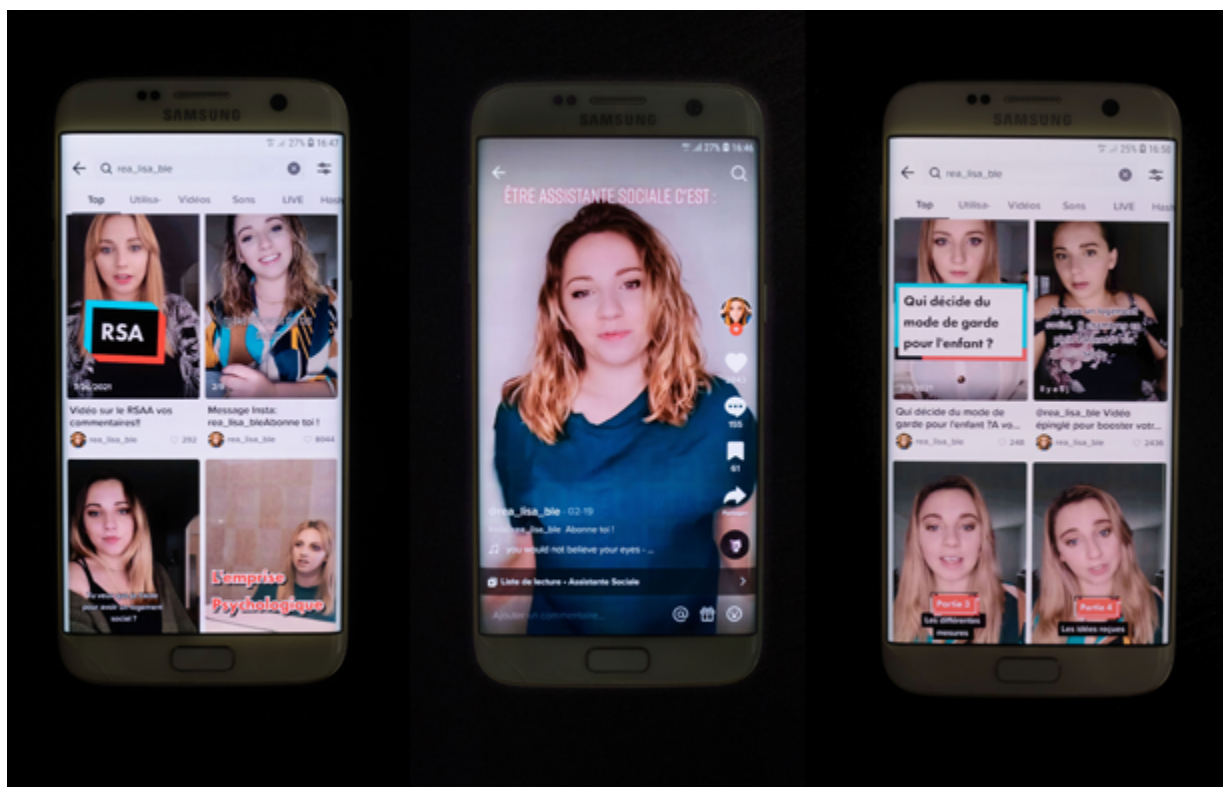
La visibilité permet aussi des rencontres avec des professionnels issus d'autres milieux. Sènami Agon, par exemple, monte un projet autour du rap et du travail éducatif en partenariat avec des artistes lyonnais qui l'ont contacté.

Éviter l'entre-soi

« *Je ne veux pas être dans l'entre-soi. Dès que c'est trop technique, j'explique le contexte : j'ai un rôle de démocratisation* », estime quant à lui Kévin Grosset. Conséquence : les internautes qui les suivent sont eux aussi très divers.

« *J'ai eu des policiers, des anciens enfants placés, des enfants d'enfants placés...* », déroule Cyril Baillif. Il évoque aussi un adolescent « *qui suit souvent les lives, et m'a dit que grâce à moi il envisageait de devenir éducateur* ». Une consécration.

Diffuser des infos utiles



Avec 47000 abonnés sur TikTok, Lisa, assistante sociale de 24 ans, a su faire sa place sur le plus jeune des réseaux sociaux. - © Marion Esquerré pour Le Media Social

Lisa est l'une de celles qui regroupe la plus grande communauté. Avec 47000 abonnés sur TikTok, cette assistante sociale de 24 ans, vivant dans le Sud-Ouest, a su faire sa place sur le plus jeune des réseaux sociaux. Là où très peu de travailleurs sociaux osent s'aventurer. *« J'ai commencé par des live sur TikTok, en mars 2021. J'en faisais deux à trois fois par semaine, avec 10000 vues à chaque fois... »*, retrace-t-elle d'une voix douce.

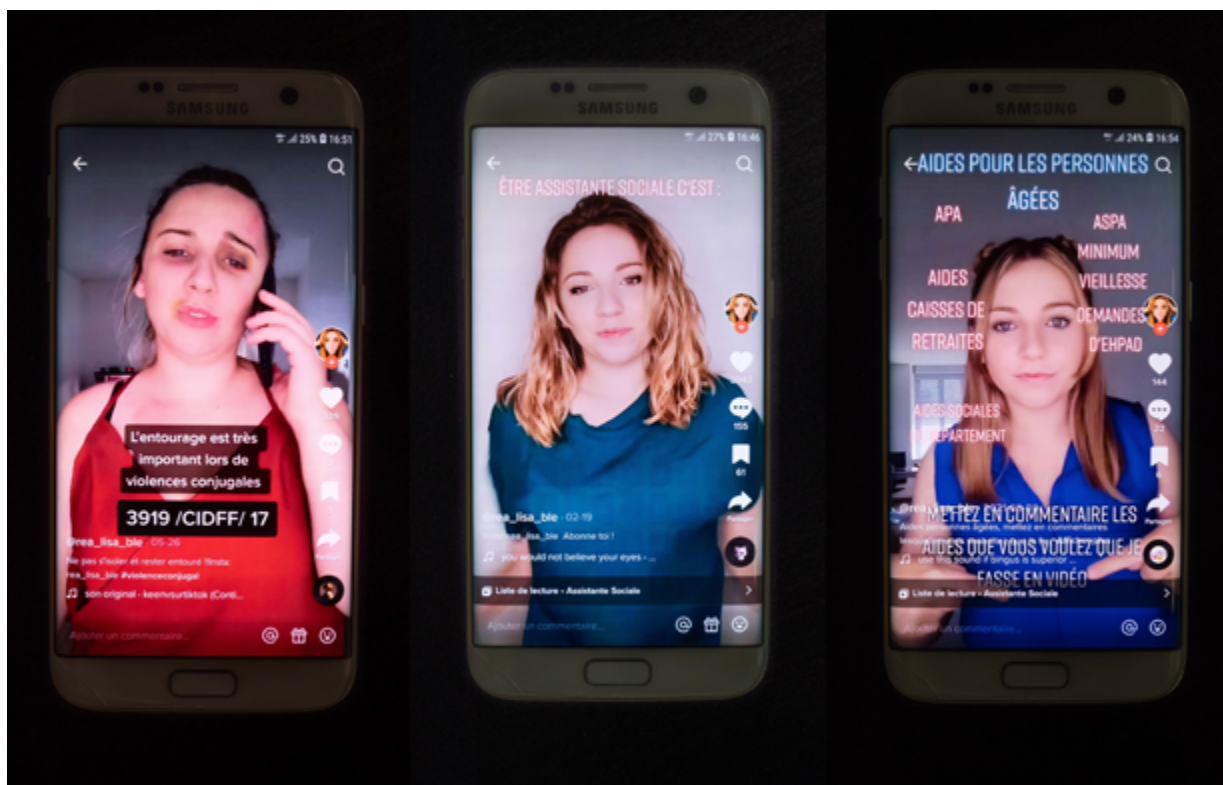
Sur sa page @rea_lisa_ble, elle utilise les codes du réseau pour diffuser des informations utiles : comment faire une demande de logement social, composer les numéros d'urgence pour les violences conjugales, réagir quand la CAF demande un remboursement...

Toucher des jeunes

Avec TikTok, dont l'âge légal d'utilisation est fixé à 13 ans, elle touche des jeunes qui n'oseraient pas aller chercher d'autres ressources. *« Quand des mineurs me contactent, je les renvoie sur mon compte Instagram, que j'ai créé pour les situations sensibles. Ils peuvent ainsi me poser des questions en message privé »*, explique Lisa.

Même pour des adultes victimes de violences conjugales, *« c'est plus simple d'envoyer un message plutôt que de se déplacer pour voir un professionnel. Car il y a souvent de la surveillance de la part du conjoint »*.

Rester à jour



Lisa s'est posé des limites, pour éviter que TikTok ne devienne un second travail. Elle consacre une heure, chaque jour, à répondre aux messages privés, pour renvoyer vers ses collègues de terrain ou orienter vers des dispositifs. - © Marion Esquerré pour Le Media Social

Lisa assure qu'elle trouve un épanouissement dans ces interactions avec ses dizaines de milliers d'abonnés. « J'apprends les nouveaux dispositifs, je suis l'actualité des changements de lois : cela m'oblige à me mettre à jour ».

Elle reçoit de nombreux retours et remerciements. Mais n'est-ce pas du travail non-rémunéré ? Comment ne pas y perdre sa vie privée ?

Un vrai travail

« Je ne fais pas de suivi, de courrier ou de dossier. Je ne fais que renvoyer vers mes collègues de terrain, orienter vers des dispositifs », cadre Lisa. La jeune femme s'est posé des limites, pour que TikTok ne devienne pas (trop) son second travail. Elle consacre une heure, chaque jour, à répondre aux messages privés. C'est qu'elle s'est déjà fait déborder par le succès de sa page. « À l'époque où je faisais trois live par semaine, je n'arrivais pas à couper. J'en rêvais même la nuit ».

Aujourd'hui, elle gère ses frustrations. « Parfois, la personne n'appelle pas les professionnels vers lesquels je l'ai orientée. Et moi je ne peux rien faire de plus. Parce que si je commence... Je n'en fnis pas », soupire-t-elle.

Éduc-chercheur



Aurélien Cadet, alias @educ_chercheur sur Twitch et Instagram, prépare une thèse de doctorat. Il tente donc de cadrer assez strictement le temps consacré à la préparation de contenus Instagram et de streams Twitch. - © Marion Esquerré pour Le Media Social

Aurélien Cadet, alias @educ_chercheur sur Twitch et Instagram, a un profil un peu différent des autres : pour ce chercheur vivant du côté d'Angers, c'est sa thèse qui « régit sa vie ». Animer des lives, « c'est un vrai travail, qui peut être épuisant et n'est pas rémunéré », met-il en garde.

Il tente de cadrer le temps dédié aux réseaux sociaux. « Je me fais des sessions hebdomadaires de préparation de contenu Instagram et de stream Twitch. »

« La vie a un peu changé »

« La vie a changé, un peu », constate Sènam Agon, qui n'arrive même plus à répondre à la quantité de messages privés reçus de la part d'étudiants, de jeunes placés ou anciennement placés, d'adultes envisageant une reconversion...

Il se rend compte, aussi, de tout ce qu'il faut anticiper. En matière de cyberharcèlement, par exemple, lui qui expose et est concerné par des thématiques à même d'en déclencher : la transition de genre, le racisme...

Une petite communauté

La plupart de ces travailleurs sociaux se suivent sur leurs réseaux, s'invitent les uns et les autres, s'encouragent en commentaires.

À ses débuts, Magali Racaud a par exemple été invitée sur un live Instagram de l'EJE @chrigrigolote, ce qui a entraîné « *un petit pic d'abonnés* », retrace-t-elle. Elle trouve du soutien ici et là, pioche des idées pratiques chez une autre EJE, @carmenprosper_...



La plupart de ces travailleurs sociaux se suivent sur leurs réseaux, s'invitent les uns et les autres, s'encouragent en commentaire. Ici, des captures des comptes de Sènam Agon, Magali Racaud et Kévin Grosset. - © Marion Esquerré pour Le Media Social

Assiste-t-on à l'émergence d'une petite communauté? Cyril Baillif a initié des reels collaboratifs, qui regroupent plusieurs collègues dont Sènam Agon, Kévin Grosset ou Magali Racaud, autour de scénarios humoristiques ou de chorégraphies.

« On crée quelque chose, à travers un cadre distant, résume Aurélien Cadet. Nos échanges se poursuivent dans le temps, alors qu'on ne s'est jamais vus "en vrai". Ce sont des rencontres intellectuelles, réflexives, avec des gens qui ont une même sensibilité. »

Un espace de soutien

Certains imaginent déjà des projets ensemble pour la rentrée. Cyril Baillif et Sènam Agon aimeraient lancer une émission Twitch ensemble.

Aurélien Cadet voudrait en animer une avec Jessica, éducatrice spécialisée connue sous le pseudo @laconsciencessociale, autour de la santé mentale dans le travail social. « L'idée, ce serait de créer un espace de soutien pour les professionnels un peu cabossés », glisse-t-il.

« Les plus seuls du monde »

Le besoin de mettre des mots sur les doutes du quotidien est fort. « *On se rend compte que la plupart d'entre nous ont été heurtés dans leurs valeurs éthiques, professionnelles, et l'expriment dans cette médiatisation, songe Kévin Grosset. On est des métiers de la relation, du lien ; pour autant, on est les professionnels les plus seuls du monde* ».

D'où l'importance de faire monter en puissance cette communauté, loin de n'être que virtuelle.

(1) Lauréat du concours vidéo organisé en 2018 par TSA - devenu Le Media Social.

Quelques comptes à visiter

- Facebook.com/MonsieurJfr : compte Facebook de Kévin Grosset, travailleur social, formateur, consultant
- @cyril_educ : compte Instagram de Cyril Baillif, éducateur spécialisé
- @pawol_d.educ : compte Instagram de Sènam Agon, éducateur spécialisé
- @unechouettealacreche : compte Instagram de Magali Racaud, éducatrice de jeunes enfants
- @rea_lisa_ble : page Tik Tok de Lisa, assistante sociale (même nom de compte sur Instagram)
- @educ_chercheur : compte Instagram d'Aurélien Cadet, éducateur-chercheur, doctorant
- @laconsciencessociale : compte Instagram de Jessica, éducatrice spécialisée

À lire également

- Le Cese livre vingt solutions pour revaloriser le travail social
- Métiers du social : les professionnels expriment leur surmenage
- [Long format] Les travailleurs sociaux, au bout du rouleau
- Manifestations du travail social : entre grande fatigue et colère

À écouter / Podcast « Les Voix du Social »

- Épisode 1 : La juste implication
- Épisode 2 : En première ligne
- Épisode 3 : Protéger « à distance »
- Épisode 4 : Balance ton travail social
- Épisode 5 : Violences sexuelles : prévenir par le jeu
